

Claude LEGRAND

(8 mai 1966 à Savigny-sur-Orges, peintre français.)

Il partage son temps entre son atelier de Clermont-Ferrand et celui de Saint-Bonnet-de-Condât.

Dès sa petite enfance Claude Legrand découvre les musées parisiens ; le Jeu de Paume avec la peinture impressionniste et l'Orangerie avec les grands *Nymphéas* de Claude Monet sont un choc émotionnel.

Les livres de la bibliothèque familiale compléteront cette culture picturale.

À propos de ces découvertes, il a déclaré : « *James Ensor, Camille Corot et Nicolas De Staël, dont je garde comme imprimées dans mon esprit les images vues dans un livre, ont été à la genèse de ma vie de peintre.* »

Une boîte de couleurs offerte à l'âge de 7 ans ancrera cette certitude de vouloir être peintre.

À 17 ans, avec l'appui de Serge Hélias directeur de l'école des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, il réussit le concours d'entrée.

Il obtient son diplôme des Beaux-Arts en juin 1988.

Le Conseil départemental du Puy-de-Dôme lui décerne le *Prix Espoir des Volcans 1997*.

Depuis plus de trente ans, il se consacre à son travail, se nourrissant de littérature, de poésie, de musique.

En 2017, le livre *Les voyages immobiles* qui présente son travail sur 25 ans, sort en librairie.

Nombre de ses tableaux sont présents dans des collections privées du monde.

La poésie tient une place primordiale dans sa vie. Elle est à la base d'expositions comme « La poésie sauvera le monde » avec les poètes Jean-Pierre Siméon, Jacques Viallebesset et Christian Moncelet et le photographe Julien Mignot, présentée aux patios de la librairie Les volcans.

Il publie un livre avec le poète Jacques Viallebesset *Le Plain chant des hautes terres* aux éditions du Nouvel Athanor en 2019.

Ce livre présente un ensemble de 27 toiles consacrées aux hautes terres du Cantal, particulièrement aux plateaux du Cézallier.

La nature, les grandes balades et la quête des champignons sont capitales pour la maturation des toiles. Comme il l'a dit à Christian Bobin lors de leur rencontre : « *Je suis un sanglier lorsque je cherche les champignons* ».

Cette rencontre avec Christian Bobin, avec lequel il a noué un échange épistolaire, a été capitale pour son travail. Avec cette amitié est née la découverte de l'œuvre d'André Dhôtel, nourriture importante de sa peinture.

En 2001 il achète une maison dans le Cantal où il installe un atelier pour s'immerger dans ces paysages qui le touchent et qui l'inspirent.

La musique l'accompagne toujours dans l'atelier : Arvo Part, Warren Ellis, Jean-Sébastien Bach, Rachmaninov, Georges Brassens, et son ami Eryk.e.

Avec le musicien Eryk.e, il organise des événements pluridisciplinaires ; une performance a lieu à la Chapelle des Cordeliers en 2018, il peint devant le public pendant le concert.



Analyse de l'œuvre

Les œuvres de Claude Legrand ne laissent pas indifférent. Elles étonnent, saisissent, provoquent ou suscitent la curiosité. Plus : elles créent le mystère. Qui sont ces personnages (*Les pleutres*) qui nous happent à l'intérieur même du cadre par l'intensité de leur regard ? Quels obscurs secrets nous attendent au bout des chemins (*Temps lourds*) ? Quelle révélation ? Il semble que tous ces visages tournés vers le spectateur ont entrevu quelque formidable vérité qui les hante, qu'ils sont en quête d'un impossible apaisement. Et les paysages eux-mêmes paraissent abriter un secret essentiel qu'il nous reste à deviner. Ou bien font-ils écho à quelque chose d'autre, tapis en nous-mêmes ?

La dernière exposition (2015) de Claude Legrand s'appelait « Dichotomie ». Division donc, opposition. Entre la Ville, inquiétante et spleenétique, et la Nature en ce qu'elle a de sauvage, d'intense, et riche de secrets enfouis. Une double inspiration en somme. Quoi de commun entre cette *Vallée au matin*, embrumée et tranquille, riche d'une vie mystérieuse qu'on imagine plus qu'on ne la perçoit vraiment, et les visages blêmes et effarés de *La nef des fous* qui nous fixent, comme si nous partageons nous aussi un peu de leur humaine perdition. Étymologiquement, la dichotomie est la phase de la lune durant laquelle l'astre ne dévoile qu'une moitié de lui-même. Ses deux parties ne sont donc séparées que par une illusion d'optique, ou créées par le point de vue d'un observateur. Et il semble bien que dans l'œuvre de Claude Legrand, un lien fort existe entre ces deux abîmes.

Reste à en trouver la clef. Les titres sont autant d'indices-symboles dans cette quête ésotérique du sens. Ils évoquent des mondes littéraires comme ce *Balcon en forêt* gracquien, ou ce *Don Quichotte*. Mais au fond, tous les domaines artistiques sont interpellés : la musique (Chopin concerto numéro 2, *Le crépuscule des dieux* ou encore *Tango*), le théâtre, la poésie...

Car les titres font écho au tableau lui-même, entrent en résonnance avec lui comme ces *Tambourins* de glace cliquetante, hommage discret au poète suédois Tomas Tranströmer.

Claude Legrand aime l'Art, les arts. Il les mêle, les fait dialoguer dans sa propre création. Il est empli de ses grands prédécesseurs, curieux de ses contemporains. Il aime se plonger dans les musiques et les univers oniriques qu'elles proposent, dans les rythmes, les images et les émotions qu'elles évoquent et provoquent. Il aime à porter son regard derrière les portes que la vie, les créations humaines, ou la nature, laissent entrouvertes pour lui. Exactement comme il est avide et gourmand de tant de littératures étalées sur les étagères des bibliothèques et qu'il mêle comme des couleurs sur une palette. Il n'est pas étonnant alors qu'il saisisse et nous offre un soir d'hiver sur le Cézallier, un chemin de forêt du Cantal, ou bien que l'on croise dans ses tableaux le regard de Raskolnikov ou de Macbeth, ou encore que l'on se confronte à une chevauchée wagnérienne des Walkyries.

On ne sera pas surpris non plus de penser sa peinture en termes musicaux ou littéraires. Il le fait lui-même dans sa *Symphonie en bleu* ou sa *Petite musique d'automne*. Car l'alliance des arts, le dialogue entre eux, est un aspect essentiel de la création de Claude Legrand. Au fond, sa palette est composée de couleurs mais pas uniquement : de livres aussi, de musiques, d'images et de sensations. Tout un monde de correspondances et d'évocations à découvrir et à décrypter. À nous de nous ouvrir à ses toiles, ces fenêtres d'où il nous révèle un monde.

Frédéric Gagneux

Frédéric Gagneux est docteur en littérature et civilisation françaises (Sorbonne-Paris IV). Il enseigne la dramaturgie lyrique des opéras italiens et allemands du XIX^e siècle à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand. Spécialiste de Richard Wagner et du wagnérisme, ses recherches se concentrent principalement sur le lien entre les arts. Il est l'auteur d'*André Suarès et le wagnérisme* aux éditions Classiques Garnier et il a participé à la rédaction du *Dictionnaire encyclopédique Richard Wagner* paru aux Éditions Actes Sud (Prix du meilleur livre sur la musique 2010). *Il est également membre correspondant de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand.*

Expositions

2020 - *Maison de Site, Le Claux*

2019 - *Chapelle des Cordeliers*

2018 - *Maison de Mandrin à Brioude*

2017 - *Château Meteyer à Trélou sur marne*

2016 - *Maison de Mandrin à Brioude*

2016 - *Moderne Gallery à La Baule*

2015 - *Château de La Roquebrou*

2015 - « *Dichotomie* » - *Espace Victoire à Clermont-Ferrand*

2014 - *Musée de Marcenat - Cantal*

2013 - « *Méfiez-vous du sens* » - *Maison Internationale Universitaire à Clermont-Ferrand*

2012 - *Exposition en partenariat avec Allianz Finance Conseil à Chamalières*

2011 - « *La passion* » - *Cathédrale Sainte-Croix à Orléans*

2010 - *Garden Gallery à Nice*

2009 - *Galerie Clac à Aurillac*

2008 - « *Grand formats* » - *Maison Arthur et Compagnie*

2006 - « *Gaygalerie* » à *Mezin*

2005 - « *L'Arche* » - *Égliseneuve-d'Entraigues*

2004 - *Galerie des Templiers à La Baule*

2003 - « *Les lumières de la nuit* » - *Maison Arthur et Compagnie*

1999 - *Hall Saint-Genès à Clermont-Ferrand*

1998 - « *La chute de l'homme* » à *Tourzel*

1996 - *Galerie Vanonni à Lyon*

1987 - *Exposition de groupe à la Biennale Européenne des Écoles d'Art de Toulouse*

1987 - *Exposition de groupe aux Beaux-Arts de Madrid*